Moreno Lendenila Enden, ICM

Les Défis Missionnaires Dans Le Moments De Captivité

Haïti, le 02 mai 2023. J'ai commencé mon voyage en partant de la communauté de Carrefourjoute, au sud, pour me rendre à Port-au-Prince, la capitale. Comme il était encore tôt, 5h30 du matin, j'ai pris la moto pour aller à la ville d'Au Cays, à la station de bus pour Port-au-Prince. Nous nous sommes arrangées entre nous que je devais venir à Port-au-Prince une fois par mois pendant quelques jours pour être avec une sœur qui est seule dans la communauté de Babiole en ville, en l'absence de l'économe de la mission qui était en congé dans son pays d'origine. En même temps, je faisais de la comptabilité.

Ce matin-là, j'ai ressenti une lourdeur inhabituelle, que je n'arrivais pas à comprendre. Avec le recul, je me suis dit qu'il s'agissait peut-être d'une prémonition de quelque chose qui allait m'arriver. Il y avait moins de passagers dans le bus, ce qui n'était pas normal. J'ai commencé à prier pour que Dieu me protège et que je voyage en toute sécurité. Il nous a fallu 3 à 4 heures pour atteindre Port-au-Prince. Ensuite, nous avons atteint les routes de 'Kafou' où les routes étaient mauvaises, boueuses et inondées.

Et les chauffeurs ont remis de l'argent aux bandits. C'est le moment le plus critique du voyage, où l'on ne sait pas ce qui peut arriver.

Soudain, l'un des bandits armés d'un fusil est entré dans le bus et a d'abord attrapé l'homme assis à côté de moi. Ensuite, le même bandit m'a attrapé et m'a traîné rapidement dans le bus. J'ai commencé à paniquer et j'ai crié fort, « Le précieux sang de Jésus-Christ sauve-moi ! » J'ai répété plusieurs fois cette prière d'invocation demandant à Dieu de m'aider. Malgré la peur qui régnait à ce moment précis, Dieu m'a donné la présence d'esprit de prendre mon petit sac où je gardais mon téléphone portable pour faciliter la communication plus tard.

Ils m'ont poussé dans une petite voiture et m'ont recouvert le visage d'un tissu. Alors que la petite voiture démarrait, j'ai expliqué aux bandits que je suis une pauvre missionnaire religieuse travaillant à l'intérieur d'Haïti. Nous n'avons pas de salaire. Contrairement à d'autres congrégations, la nôtre n'a pas de grandes institutions comme des écoles ou des hôpitaux qui rapportent de l'argent. Cependant, je ne sais pas s'ils ont été convaincus. Ils croient toujours que les étrangers sont venus en Haïti pour gagner de l'argent. J'ai ensuite essayé de les convaincre que Jésus les aime... Nous sommes frères et sœurs, enfants d'un seul Dieu, le Père. J'ai répété, « *Jésus vous aime.* » Ils ne voulaient pas entendre Jésus...Ils m'ont crié de me taire mais j'ai continué à dire, « *Jésus vous aime.* » Quand nous sommes arrivés au bout de la route, j'ai vu que l'homme qui était enlevé avant moi était déjà là. Les bandits sont sortis de la voiture, ont commencé à inspecter le contenu de nos sacs et ont pris tout ce qu'ils pouvaient trouver. Insatisfaits de ce qu'ils ont obtenu, ils ont demandé ma croix et ma bague, que j'ai données. L'un d'eux m'a ensuite demandé si j'avais de l'argent dans mes poches, ce à quoi j'ai répondu que je n'en avais pas, à l'exception de mon chapelet. Il a pris aussi mon chapelet.

Nous avons commencé à monter et sommes passés devant de petites maisons cimentées jusqu'à ce que nous atteignions la « cellule de prison » au sommet où ils mettent ceux qu'ils ont kidnappés. Trois jeunes bandits armés étaient postés près de la porte en tant que gardes. Lorsque nous sommes entrés tous les deux, il y a eu un silence de bienvenue. Les bandits nous ont entassés dans une petite pièce fermée et délabrée, sans fenêtre et avec une seule porte. C'est vraiment comme une cellule de prison : pas d'aération, pas de lumière, pas de montre pour chronométrer le temps et pas de téléphone portable. Il y avait six personnes dans la pièce lorsque nous sommes arrivés : trois hommes et trois femmes, plus deux d'entre

nous, les nouveaux arrivants. Le fait de ne pas être seul était ma seule consolation à ce moment-là. J'ai commencé à parler à chacun, à leur demander leur nom, comment ils avaient été kidnappés, etc... Mais les conversations étaient toujours prudentes, car il y avait une caméra dans cette petite pièce.

Chaque jour, une ou deux victimes s'ajoutaient à notre groupe, ce qui signifiait que l'espace que nous partagions devenait plus petit jusqu'à ce que nous atteignions finalement onze personnes. Nous étions serrés comme des sardines. Nous devions nous partager le peu d'espace disponible. Nous ne pouvions nous asseoir et nous coucher que sur le même espace chaque jour, avec un vieux tapis qu'ils appelaient moquette. Il était très difficile d'étirer notre corps pour dormir, car il aurait traversé l'espace de quelqu'un d'autre et l'aurait heurté. Nos mouvements étaient donc très limités. Nous avons dormi sans couverture (il m'est venu à l'esprit qu'une famille pauvre se trouve dans la même situation, avec une maison trop petite qui ne leur permet pas de se reposer correctement). Nous avons appris à ne pas nous plaindre.

La pièce était très chaude. Lorsqu'il pleuvait, cela aurait été une bénédiction pour rafraîchir la pièce, mais lorsque les fortes pluies arrivaient la nuit, le toit fuyait. Tout le monde devait se lever, enlever le tapis, mettre des bassines, des seaux, des casseroles, etc. pour recueillir l'eau de pluie et la jeter à l'extérieur. Nous restions tous debout, sans dormir, jusqu'à ce que les pluies cessent. Nous avons formé une petite communauté de collaboration pour survivre dans ces circonstances.

La nourriture et l'eau n'étaient données qu'une fois par jour. En général, la nourriture se composait de riz et de haricots, et parfois de spaghettis. Même si elle était petite, la nourriture était bien répartie, en tenant compte des besoins de chacun. Il n'y avait pas assez d'assiettes ni de cuillères, il fallait donc attendre. J'ai eu le privilège de recevoir la nourriture en premier avec la cuillère en plastique. Je dis toujours, « *Merci, Madame Camille Suze* » Madame Suze à cette époque était en captivité depuis 52 jours. Elle était comme une mère qui aimait s'occuper de nous tous. Nous faisions aussi la vaisselle à tour de rôle.

L'eau était le problème le plus difficile. Nous avions souvent soif parce qu'il faisait très chaud dans la pièce. L'eau était limitée et rationnée. Nous avions une petite bouteille dans laquelle nous buvions le peu d'eau que nous avions économisé. Si nous ne pouvions pas boire à petites gorgées, nous nous mouillions la bouche pour survivre à la chaleur et à la soif. La chaleur et la soif étaient presque insupportables ; cela me rappelait Jésus lors de sa crucifixion.

Cette expérience m'a fait comprendre qu'il fallait vivre simplement, en se contentant de l'essentiel. La vie, telle qu'elle était, est apparue comme la plus précieuse, car nous ne nous plaignions plus de ne pas pouvoir changer de vêtements. Je n'ai jamais eu l'occasion de changer de vêtements pendant 16 jours. La survie était la seule chose qui comptait à ce moment-là. Et une autre prise de conscience : Je peux tout perdre, mais ce qui compte dans ma vie, c'est Dieu.

Jour après jour, j'ai commencé à vivre en communauté avec eux. Je suis la seule étrangère et ils m'appelaient « *Chinwa* », c'est-à-dire chinoise. Je leur ai expliqué que j'étais philippine, pas chinoise, et à partir de ce moment-là, ils m'ont appelée « Philippine ». Ils ont raconté comment ils avaient été kidnappés. La plupart d'entre eux ont été enlevés dans des transports publics ou des voitures privées. Chacune est arrivée à un moment différent. C'est Mme Camille Suze qui a passé le plus grand nombre de jours en captivité, soit 52 jours. Personne ne laidait à trouver de l'argent pour la rançon et sa mère était malade, de sorte qu'elle ne pouvait rien dire à sa mère, sous peine de la voir quitter ce monde. Chacun devait attendre sa rançon pour être libéré et l'angoisse et la douleur de l'attente étaient comme une torture. Ils étaient tous gentils avec moi. Je me suis sentie respectée et je me suis sentie à l'aise avec eux car nous partagions les mêmes sentiments, le même stress et la même peur, à savoir si nous pouvions en sortir morts ou vivants.

Au début de mon expérience de captivité de 16 jours, j'ai lutté avec Dieu et je l'ai bombardé de nombreuses questions : pourquoi les forces du mal semblent-elles puissantes, pourquoi les bandits qui kidnappent les gens deviennent-ils plus forts, pourquoi le monde est-il infesté de

maux comme le virus. En voyant les profondes souffrances de mes compagnons de captivité, qui étaient humiliés en tant que personnes et faisaient l'expérience de conditions mauvaises et inhumaines, j'ai demandé à Dieu : « Le peuple haïtien a déjà beaucoup souffert, pourquoi doit-il encore souffrir davantage ? » J'ai été confronté à ma propre petite souffrance comparée à la leur. J'ai offert ma souffrance à Jésus sur la croix. Les Haïtiens sont des personnes résilientes et très courageuses. Malgré leur situation déplorable et incertaine, ils espèrent en Dieu qu'un jour ils seront sauvés et libérés.

Chaque jour et chaque nuit ont été des moments de prière où nous avons imploré l'intervention de Dieu. En priant la Divine Miséricorde, nous avons imploré Jésus d'avoir pitié et compassion de nous tous et de nous sauver. En priant le Précieux Sang de Jésus, nous l'avons supplié de convertir les bandits et d'adoucir leurs cœurs. Nous nous sommes tournés vers notre Mère Marie pour qu'elle intervienne maternellement. Pour moi, c'était une bataille spirituelle entre le bien et le mal. Finalement, Dieu le Père a fait son intervention divine. Je l'ai entendu dire **:** « *Ne crains pas, je suis avec toi. Que ton cœur ne se trouble pas. Je suis ton Dieu, je te donnerai de la force, je t'aiderai. Je te soutiendrai par ma main puissante qui ne perdra jamais le combat.* » Is. 41 :10

En effet, les bandits commençaient à adoucir leurs cœurs. Nous n'avons pas été torturés, ni battus, ni violés comme les autres bandits l'ont fait pour d'autres victimes. Nous avions reçu de légères tapes sur la tête et les jambes à deux reprises lorsque nous ne pouvions pas accélérer les négociations par téléphone. Je n'ai pas été traumatisé par la façon dont ils nous ont traités, contrairement à ce que j'ai entendu de la part d'autres personnes après leur libération. La puissance du combat spirituel était si évidente et si forte. En vérité, avec la prière, rien n'est impossible à Dieu. Dieu s'est beaucoup battu pour nous. Les prières et les invocations de nos sœurs ICM et de toutes les personnes du monde entier ont atteint les oreilles et le cœur de Dieu. A toutes les sœurs des différents districts/missions : « *Vous avez participé à ce combat spirituel ; vos prières ont vaincu le mal et le bien en est sorti victorieux. A vous, nos amis et collaborateurs en Haïti, et aux prêtres et religieux, en particulier le Père Adrian Louie Atonducan, CICM et la communauté philippine en Haïti, le Père Jack des Bénédictins en Haïti, et surtout, le Père Rick Leo Frechette, un prêtre passioniste et son coéquipier Rafael, qui ont joué un rôle déterminant dans ma libération, MERCI BEAUCOUP ! MERCI À DIEU d'avoir fait de vous tous ses instruments.* »

Je ne remercierai jamais assez Sœur Stella Xalxo, ICM, qui a dû supporter l'agonie de négociations stressantes et de paroles menaçantes de la part des bandits. Son courage, sa patience et sa persévérance m'ont ramenée à la maison.

Je prie pour la conversion de tous les bandits et pour la libération de toutes les autres victimes d'enlèvement. Elles ont souffert d'une souffrance incroyable ne sachant pas où trouver l'argent de la rançon ou toute autre aide qui leur assurerait leur libération.

Mes profonds remerciements vont également à vous, Sœurs Sandra et Esther, aux Sœurs Lieve, Rachel, Adrienne et Cora pour votre soutien affectueux et votre profonde préoccupation tout au long des jours de ma captivité. Je vous suis reconnaissante pour votre amour. Puissiez-vous continuer à être des phares d'espoir et de libération dans ce monde brisé.

Je crois fermement que, d'après ce qui s'est passé dans notre vie, que ce soit en bien ou en mal, Dieu a un message pour les missionnaires. Mon expérience de la captivité m'a fait découvrir et réaliser que ma foi est si faible. Je manque encore de confiance en Dieu. Cela a été un moment de purification pour moi en tant que missionnaire, afin que je puisse apprécier ce qui est essentiel dans la vie - une foi solide en Dieu et un témoignage de l'amour, de la joie et de la paix de Dieu dans ce monde brisé.

Vivre notre vie en tant que missionnaire religieuse comporte toujours un risque - un défi, où que nous soyons. Nous sommes vulnérables à de mauvaises situations, comme les enlèvements. Cela fait partie de notre marche à la suite de Jésus... sur le chemin de la croix. Malgré ces défis et ces risques, nous, les sœurs d'Haïti, avons choisi de rester pour être solidaires de ce peuple pauvre et souffrant. Dans

les bons comme dans les mauvais moments, les sœurs restent. C'est notre appel en tant que missionnaires à poursuivre la mission de Dieu avec les personnes qui luttent pour la justice et la libération.

« *Que son très saint, très sacré, très adorable et très incompréhensible nom de Dieu soit toujours loué, béni, aimé, adoré et glorifié au ciel, sur la terre et sous la terre par toutes les créatures de Dieu, et par le Sacré-Cœur de notre Seigneur Jésus-Christ dans le très Saint Sacrement de l'autel. Que l'Esprit de Dieu guérisse les blessés et les brisés et fasse toutes choses nouvelles* ».

Photos from SEDOS Christmas Party